

soir au colonel Turnier par M. Lagosse, était expédié de Thionville à Metz, le 28, à 8 heures du matin.

M. Lagosse quitta immédiatement Thionville, arriva à Givet dans la nuit du 28 au 29, et fit aussitôt télégraphier par le commandant de place au préfet des Ardennes :

« Voici ce dont le maréchal Bazaine sera prévenu : « Le maréchal de Mac-Mahon arrive, le général Ducrot le remplace dans le commandement de son corps d'armée. L'armée française sera le 27 au soir à Stenay. Tenez-vous prêt à marcher au premier coup de canon. » Le commandant de Thionville a fait partir trois hommes sûrs, et il compte bien qu'ils parviendront jusqu'au maréchal Bazaine pour l'avertir à temps. Un de ces hommes a dû arriver aujourd'hui à midi, mais on ne peut le garantir. »

« Le préfet des Ardennes, dit M. Lagosse dans sa déposition, prévenu par le commandant Givet, m'attendait à la gare. Il me dit : « Je viens de recevoir une dépêche du maréchal de Mac-Mahon, qui demande que vous alliez le trouver immédiatement. »

« Je partis de suite avec M. d'Harcourt, officier d'ordonnance, et nous arrivâmes à Raucourt à une heure de l'après-midi. Je vis de suite le colonel Stoffel, qui me questionna sur ma mission, et, peu après, le maréchal, à qui je répétai ce que disait une dépêche de Givet.

« Le maréchal me fit diverses questions et me dit : « Croyez-vous que le maréchal Bazaine est averti ? » Sans hésiter, je répondis : « Oui, et mon impression est que le maréchal a ma dépêche en ce moment. »

Les pressentiments de M. Lagosse ne le trompaient pas. Au moment même où il parlait au maréchal de Mac-Mahon, Flabaut et Marchal s'échappaient du moulin de Saulny et arrivaient au ban Saint-Martin avec la dépêche qui leur avait été confiée.

La dépêche du 23 du maréchal Bazaine, apportée à Verdun par Macherez, est remise le 30 au soir à l'empereur par M. de Benoist.

Pour terminer la série des communications échangées entre Metz et le camp de Châlons, il nous reste à citer la dépêche qui fut remise à l'empereur le 30 août, à huit heures du soir, par M. de Benoist, capitaine de la garde nationale mobile de Verdun.

« Les derniers renseignements indiquent un mouvement du gros des forces ennemies... Si ces renseignements se confirment, je pourrai entreprendre la marche que j'avais indiquée précédemment vers les places du nord. Les batteries ont été réorganisées et réapprovisionnées ainsi que l'infanterie.

« L'armement de la place est presque au complet, et j'y laisserai deux divisions... »

Cette dépêche avait été remise, le 24 août 1870, vers deux heures de l'après-midi, au sieur Macherez, avec deux lettres pour mesdames Bazaine et Jarras. Cet émissaire, ayant échoué dans une première tentative, était venu rapporter ces dépêches le 25 à l'état-major général, qui l'avait engagé à faire un nouvel effort le lendemain.

Macherez parvint le 26 août à franchir les lignes ennemies, et le 27, à onze heures du matin, il remporta, à Verdun, son courrier au général Guérin de Walderbach. M. le capitaine de Benoist fut chargé d'apporter à l'empereur la dépêche qui lui était destinée.

Cet officier quitta la place le jour même, à sept heures et demie du soir, et parvint à rejoindre l'empereur le 30 août, sur la voie ferrée de Carignan à Sedan, au moment où le quartier impérial battait en retraite vers cette dernière place, à la suite du combat de Beaumont.

Cette dépêche, envoyée au ministre par le télégraphe, a été retrouvée dans les archives de l'administration, sous le n° 38923, et est jointe au dossier.

DEUXIÈME PÉRIODE

DU 1^{er} SEPTEMBRE AU 29 OCTOBRE 1870.

CHAPITRE IX

Correspondance du maréchal Bazaine. — Ses communications avec l'extérieur

Dans la période du blocus de Metz qui s'est écoulée du 1^{er} septembre jusqu'à la capitulation, le registre de correspondance du maréchal avec l'empereur et le ministre ne mentionne que trois dépêches, portant les n° XIII, XIV et XV, ainsi conçues :

N° XIII.

« Saint-Julien-les-Metz, 1^{er} septembre.

« A l'empereur et au ministre de la guerre.

(Duplicata le 3 et triplicata le 7 septembre.)

« Après une tentative de vive force qui nous a amenés à un combat qui a duré deux jours dans les environs de Sainte-Barbe, nous sommes de nouveau dans le camp retranché de Metz, avec peu de ressources en munitions d'artillerie de campagne, ni viande, ni biseuit, mais du blé pour cinq semaines, enfin un état sanitaire qui n'est pas parfait, la place étant encombrée de blessés.

« Malgré les nombreux combats, le moral de l'armée reste bon. Je continue à faire des efforts pour sortir de la situation dans laquelle nous sommes, mais l'ennemi est très-nombreux autour

« de nous; le général Decaen est mort. — Blessés et malades, environ 18,000. »

N° XIV.

« 15 septembre. — Au ministre de la guerre.

« 25 septembre. — Envoyée en trois expéditions :

« Il est urgent pour l'armée de savoir ce qui se passe à Paris et en France. — Nous n'avons aucune communication avec l'intérieur; et les bruits les plus étranges sont répandus par des prisonniers que l'ennemi nous a rendus, qui en propage également de nature alarmante. Il est important pour moi de recevoir des instructions et des nouvelles. — Nous sommes entourés par des forces considérables que nous avons vainement essayé de percer après deux combats infructueux, le 31 août et le 1^{er} septembre. »

N° XV.

« 21 octobre 1870.

« Au délégué du ministre de la guerre à Tours. (Chiffree et envoyée en six expéditions.)

« A plusieurs reprises, j'ai envoyé des hommes de bonne volonté pour donner à Paris et à Tours des nouvelles de l'armée de Metz. — Depuis, notre situation n'a fait qu'empirer, et je n'ai jamais reçu la moindre communication ni de Paris ni de Tours. Il serait cependant très-urgent de savoir ce qui se passe dans la capitale et dans l'intérieur du pays, car sous peu la famine nous forcera de prendre un parti dans l'intérêt de la France et de cette armée. »

Étudions d'abord successivement la marche de ces trois dépêches :

(Dépêche n° XIII). — Le registre des fonds secrets de l'état-major général constate que, du 5 au 11 septembre, diverses gratifications ont été payées à neuf émissaires désignés sous la dénomination de courriers du maréchal. Les sept premiers, restés inconnus, n'ont reçu que des sommes de peu d'importance (30 francs) en moyenne, tandis que le huitième, Anternet, désigné nominativement, figure dans cette comptabilité pour une somme de 1,100 francs. — Le dernier est le nommé Metzinger, qui dans sa déposition déclare qu'il ne put pas accomplir la mission qui lui avait été confiée. La dépêche dont il était porteur lui ayant été remise le 10 septembre, il quitta Metz le 12, tomba le 13 entre les mains des Prussiens, fut condamné à mort, puis relâché le 24 et renvoyé à Boulay; il avait perdu sa dépêche pendant sa captivité.

Nous lisons dans la déposition de M. Taschard, ministre de France à Bruxelles, les renseignements suivants, en ce qui concerne Anternet :

« J'affirme, et mes souvenirs sont confirmés par mes notes et mes archives personnelles, que cette femme (femme Anternet) n'est arrivée chez moi que le 7 novembre, dans la matinée. Elle m'a remis une dépêche enfermée dans une boulette. J'avais d'abord refusé de la recevoir, ne voulant pas avoir de rapports avec le maréchal, que je savais être à Wilhemshohe; mais madame Anternet m'ayant affirmé que cette dépêche était antérieure à la reddition de Metz, je crus devoir l'ouvrir. Elle était en partie chiffrée. N'ayant pas la clef du chiffre, je la renvoyai au ministre le même jour avec une lettre dont j'ai gardé copie, ainsi que de la dépêche. »

M. Taschard a fait en déposant la remise de la dépêche apportée par la femme Anternet. Cette dépêche est datée du 8 septembre, la partie chiffrée est conforme au libellé inséré sous le n° XIII, dans le registre de correspondance, mais on lit, en outre, intercalé en clair entre les deux paragraphes du texte, le passage suivant dont on ne trouve pas trace dans le registre du maréchal :

« J'ai reçu hier 500 prisonniers français venus des combats de Sedan en échange de ceux que j'avais rendus. — Les Prussiens répandent le bruit que Mac-Mahon aurait capitulé et que l'empereur serait prisonnier ou renfermé à Sedan. »

(Dépêche n° XIV). — Cette dépêche est remise le 15 septembre au soir aux cuirassiers Henry et Marc.

Ces deux émissaires tombent, en sortant des bois d'Ars, entre les mains des Prussiens. — Après beaucoup de mauvais traitements, ils sont traduits devant un conseil de guerre qui les condamne à mort. — Se croyant sur le point d'être exécutés, ils parviennent à s'échapper de leur prison et reprennent leur route; ils forcent le passage de la Moselle en jetant à l'eau la sentinelle qui gardait le poste, et font plusieurs tentatives inutiles pour entrer à Verdun.

Le 3 octobre, ils tombent de nouveau entre les mains des Prussiens, qui les emmènent à Haudainville. — Ils réussissent dans une nouvelle tentative d'évasion, et arrivent enfin le 13 octobre à Montmédy, où Marc remet au commandant Reboul la dépêche qui lui a été confiée.

Cet officier lui en donne reçu dans les termes suivants :

« La dépêche du maréchal Bazaine a été envoyée à Lille par le commandant de place de Montmédy. M. Aulio, lieutenant, a été chargé de la porter au général commandant la division pour la faire parvenir à destination.

« Paris n'a pas encore été attaqué sérieusement, les habitants sont pleins d'espoir et la défense

« s'organise sur tous les points du territoire.
« Longwy tient 1,500,000 rations à la disposition
« du maréchal. Montmédy en possède également
« une grande quantité.

« Montmédy, 18 octobre 1870.

« Signé : REBOUL. »

Marc et Henry quittent Montmédy le 19 octobre, pour revenir à Metz. — Ils essayent de nouveau, mais inutilement, d'entrer à Verdun. — Poursuivis par l'ennemi, Marc tombe épuisé, et Henry, qui le croit mort, continue seul sa route. Il passe par Longwy, où le commandant de place lui répète les indications contenues dans la dépêche du commandant Reboul au sujet des vivres destinés à l'armée de Metz, et il arrive enfin à Metz, le jour même de la capitulation.

Quant au lieutenant Aulio, il arrivait à Lille, le 14 octobre, et remettait la dépêche apportée à Montmédy par Marc au chef d'état-major de la division. — A partir de ce moment, l'instruction perd la trace de cette dépêche, qui n'est jamais parvenue aux membres de la délégation de Tours.

Ainsi que l'indique le registre de correspondance du maréchal, qui confirme d'ailleurs le fait dans son ouvrage intitulé : *L'armée du Rhin*, cette même dépêche n° XIV a été de nouveau expédiée à Metz le 25 septembre.

Les inscriptions du registre des fonds secrets correspondant à cette date sont les suivants :

« 24 septembre, à un paysan de Donchery revenant de Sarrebruck, 5 francs.

« 25 septembre, à un paysan de Donchery, 50 francs. »

Nous lisons, d'autre part, dans la déposition de M. le chef d'escadron Guioth :

« Vers le 15 septembre, j'ai été chargé de conduire aux avant-postes français, du côté du bois de Vigneulles, et de faire sortir secrètement de nos lignes un messager qui me dit être porteur de deux dépêches du maréchal Bazaine, l'une adressée au gouvernement, soit à Paris, soit à Tours, l'autre adressée à la maréchale Bazaine, à Tours. — Ce messager était un paysan de Donchery, âgé d'environ vingt-deux ans ; il avait été chargé, après la bataille de Sedan, de conduire à Sarrebruck un malade ou blessé prussien de bonne famille, accompagné d'un officier de santé ; il avait reçu à Sarrebruck, de l'autorité prussienne, un sauf-conduit pour rentrer à Donchery, et en passant sous Metz, il s'était jeté dans nos lignes et était venu offrir ses services au maréchal.

« Comme ma famille habite les Ardennes, je l'avais chargé verbalement de donner de mes nouvelles en passant à Mézières. J'ai su depuis qu'il ne s'était pas présenté chez moi. »

L'inscription précitée du registre des fonds secrets ne peut se rapporter qu'à l'émissaire que M. le chef d'escadron Guioth a conduit aux avant-postes.

Ce serait donc cet émissaire qui aurait été chargé de la dépêche du 25 (n° XIV), mais l'instruction n'a pu le retrouver ; elle n'a, sur le résultat de la mission du paysan de Donchery, d'autres renseignements que ceux qui sont indiqués dans la déposition de M. Guioth, d'après lesquels elle paraît avoir échoué.

(Dépêche n° XV). — Nous trouvons au registre des fonds secrets les inscriptions suivantes à la date du 22 octobre :

« Valcour, interprète, mission.....	300 fr.
« Courtial, sergent au 24°.....	300
« Prieskwitch, interprète, mission.....	300
« Vernet, —	300

Ces émissaires sont arrivés directement à Tours, et ont remis à M. Gambetta la dépêche dont ils étaient porteurs. Mais cette dépêche était chiffrée, et le ministre de l'intérieur, n'ayant pas la clef du chiffre de l'armée du Rhin, a dû l'expédier le 26 octobre, pour la faire traduire à Paris, d'où elle ne revenait que le 17 décembre.

Pour bien apprécier pendant cette période la correspondance du maréchal Bazaine, il est nécessaire de rappeler dans l'ordre chronologique la série des nouvelles de l'extérieur qui sont parvenues successivement à la connaissance du maréchal, et de constater en second lieu les moyens de communication que le commandant en chef de l'armée du Rhin a eus constamment sous la main.

Dans son mémoire justificatif, le maréchal Bazaine a donné les renseignements suivants sur la manière dont lui sont parvenues les premières nouvelles du désastre de Sedan et de la proclamation du gouvernement de la Défense nationale :

« J'appris presque aussitôt le résultat du combat de Beaumont par un médecin français de l'Internationale, qui avait été soigner des blessés sur le champ de bataille du 1^{er} septembre, et peu après la catastrophe de Sedan, par les hourras poussés par les avant-postes ennemis. Enfin, la nouvelle de la formation du gouvernement de la Défense nationale et de la proclamation de la République à Paris nous parvint par un prisonnier qui avait pu s'échapper d'Ars-sur-Moselle. »

D'autre part, nous lisons dans les notes journalières du général Coffinières :

« 4 septembre. — Pendant la nuit, on entend des hourras dans les camps ennemis ; le bruit se répand vaguement que le prince royal de Prusse aurait remporté une grande victoire sur le maréchal de Mac-Mahon, et qu'un comité de défense est organisé à Paris. »

« 5 septembre. — Je donne au maréchal la situation de nos magasins, qui ne contiennent plus

« que 25,000 quintaux de blé ou de farine, soit environ pour un mois de pain de 500 grammes par ration. »

« Je fais savoir au maréchal que quelques individus s'offrent pour passer les lignes et pour porter des nouvelles au dehors. — Il me répond de les lui envoyer isolément et à des heures différentes. »

« 6 septembre. — Je fais obstruer l'aqueduc des eaux de Gorze, qui met nos camps en communication avec ceux de l'ennemi. »

« 7 septembre. — Les Prussiens nous rendent 700 prisonniers français en échange de ceux que nous leur avons livrés le 24 août. Ces prisonniers viennent de Sedan ; ils nous apprennent que l'armée du maréchal de Mac-Mahon a eu des engagements très-sérieux le 28 et le 30 août du côté de Beaumont et de Mouzon, où les corps de Faily et Douay ont beaucoup souffert ; ils nous apprennent qu'une grande bataille a eu lieu le 1^{er} septembre autour de Sedan, où ils ont été enveloppés et battus ; ils n'ont pas vu la fin de la journée, mais les Prussiens leur ont dit en route que l'armée entière s'était rendue et que l'empereur était prisonnier. Ces déplorables nouvelles, qui circulaient vaguement depuis quelques jours, produisent la plus douloureuse impression.

« Le maréchal donne l'ordre d'incorporer ces prisonniers dans la division de Laveaucoupet, qui est toujours restée dans les forts et dans la place ; on veut éviter que les récits des prisonniers jettent le découragement dans l'armée.

« 9 septembre. — Les Prussiens nous envoient 153 nouveaux prisonniers de Sedan. Ceux-ci donnent les plus amples détails sur cette catastrophe.

« 10 septembre. — Le maréchal prescrit de verser les nouveaux prisonniers qui nous sont rendus dans la division Laveaucoupet, pour les tenir à distance de l'armée. »

Le même jour arrivait à Metz M. Charles Lejoindre, capitaine au 63^e d'infanterie, qui rentrait de captivité par voie d'échange.

Blessé le 6 août, à Spikeren, et ramassé sur le champ de bataille par les Prussiens, le capitaine Lejoindre avait été recueilli à Sarrebruck dans une maison particulière. — Pendant le traitement de sa blessure, on avait mis à sa disposition des journaux allemands et le *Journal des Débats*. — Ce dernier journal arrivait à Sarrebruck par la Belgique et avait ordinairement trois jours de date lorsqu'on le lui remettait : « Je me trouvais donc à même, a dit ce témoin dans sa déposition, de juger les faits qui se passaient en France, en comparant la version allemande avec la version française. — Le *Journal des Débats* me fit pressentir la marche de l'armée de Châlons sur Mont-

« médy en indiquant la direction de Reims sur Rethel, suivie par cette armée.

« Le 3 septembre, j'appris le désastre de Sedan par les cris de joie de la population de Sarrebruck.

« Le 5 septembre au soir, un télégramme allemand annonçait l'établissement du gouvernement de la Défense nationale, citait le général Trochu comme président de la République, et donnait le nom des autres membres du gouvernement. Je ne reçus que le 7 les journaux des 3 et 4 septembre imprimés à Paris le 2 et le 3. Ces journaux donnaient quelques télégrammes belges contradictoires relatifs à la bataille de Sedan, mais il n'y était pas parlé de la capitulation. Le *Journal des Débats* du 5, imprimé après les événements du 4, donnait la déclaration du comte de Palikao au Corps législatif de la proclamation du gouvernement de la Défense nationale. Je n'eus que le temps de feuilleter ce dernier journal, car ce jour-là même j'appris que l'on m'accordait la faveur d'être échangé contre un officier prussien fait prisonnier le 16 août. Le 8 septembre au soir, je partis pour Remilly. »

En route, M. Lejoindre rencontre des prisonniers de Sedan, et le commandant des étapes de Remilly, qu'il interroge sur le nombre des prisonniers, que les journaux allemands portent à 80,000, lui affirme que, d'après le nombre des trains commandés, on peut compter sur 60,000 environ.

Tels sont les renseignements que M. Lejoindre donnait au maréchal Bazaine le 10 septembre, vers midi et demi, en présence du général de Castagny.

« Je lui citai, dit encore M. Lejoindre, les noms des membres du gouvernement de la Défense nationale. Le maréchal me paraissait ignorer ces détails, car je pus observer chez lui un sourire de surprise lorsque je lui racontai que M. de Kératry était préfet de police.

« Lorsque je quittai le maréchal, ajoute le témoin en terminant, il me recommanda d'aller me présenter à mes généraux, et en même temps il me donna l'ordre formel de garder le secret le plus absolu sur ce que je venais de lui raconter. Je lui demandai si cette interdiction devait s'étendre à mes généraux ; il me répondit : « Oui, n'en dites rien à personne. » J'ai observé cet ordre, ce qui n'était pas chose facile, vu les questions dont tout le monde m'accablait. »

Revenons aux notes du général Coffinières :

« 11 septembre. — Les Prussiens nous rendent un officier prisonnier de Sedan. Celui-ci nous donne les détails les plus circonstanciés sur le sort de l'armée du maréchal de Mac-Mahon. Il nous apprend qu'une révolution a éclaté à Paris le 4 septembre, que l'impératrice et son fils sont en Angleterre, que M. Jules Favre est ministre des affaires étrangères, et qu'il a écrit au roi de